Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CONCOURS EXTERNE DES 21 ET 22 FEVRIER 2018

POUR LE RECRUTEMENT DE CONTRÔLEURS DES DOUANES ET DROITS INDIRECTS

BRANCHE DE LA SURVEILLANCE

ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ N° 1

(DURÉE : 3 HEURES – COEFFICIENT 4)

RÉSUMÉ D'UN TEXTE PORTANT SUR LES QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DU MONDE CONTEMPORAIN ET RÉPONSE À DES QUESTIONS EN LIEN AVEC LE TEXTE

AVERTISSEMENTS IMPORTANTS

L'usage de tout document ou matériel autre que le matériel usuel d'écriture et de tout document autre que le support fourni **est interdit**.

Toute fraude ou tentative de fraude constatée par la commission de surveillance entraînera l'exclusion du concours.

Veillez à bien indiquer sur votre copie le nombre d'intercalaires utilisés (la copie double n'est pas décomptée).

Il est interdit de quitter définitivement la salle d'examen avant le terme de la première heure.

Le présent document comporte **5 pages** numérotées.

Nom : .....

Prénom : .....

Date de naissance : ...../...../.....

CENTRE DE CONCOURS

.....

ÉTIQUETTE D'IDENTIFICATION

AXE DE LECTURE

CODE à BARRES

DOUANES & DROITS INDIRECTS

Concours pour l'emploi de :

Contrôleur SU externe 2018

Date : 21 / 02 / 2018

Epreuve écrite n° 1 d'admissibilité

Matière : Résumé d'un texte

Nombre d'intercalaire(s) joint(s) → 2

2 étant le nombre total d'intercalaires, alors le 1er intercalaire sera numéroté : 1/2, le 2nd intercalaire : 2/2

ÉTIQUETTE D'IDENTIFICATION

AXE DE LECTURE

CODE à BARRES

A L'ATTENTION DU CANDIDAT

Il est interdit aussi bien de signer à la fin de la composition que d'indiquer son nom ou tout signe distinctif sur les feuilles intercalaires.

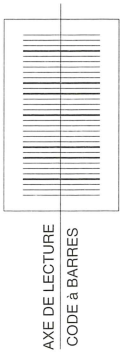
Afin de permettre à l'administration d'identifier votre copie, collez sur cette page 2 étiquettes "Code à barres" aux emplacements prévus à cet effet.

POSITIONNEMENT DES ÉTIQUETTES

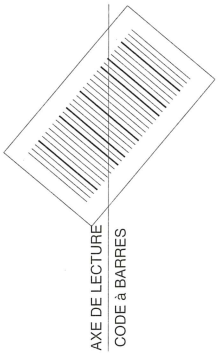
Pour permettre la lecture optique de l'étiquette, le trait vertical matérialisant l'axe de lecture du code à barres doit traverser la totalité des barres de ce code.

EXEMPLES

BON



MAUVAIS



A

NOTE / 20

,

A L'ATTENTION DU CORRECTEUR

NOTE DÉFINITIVE

Reportez la note dans les pavés A, B et C

En cas d'erreur de codification sur le pavé **C**, cochez la case "Erreur" sans autre forme de modification.

B

NOTE / 20

,

N° Correcteur

Reportez votre numéro (indiqué par la DNRFP) dans les pavés **D** et **E**

Exemple : 12,50

20	19	18
17	16	15
14	13	12
11	10	09
08	07	06
05	04	03
02	01	00
,50		

C

20	19	18
17	16	15
14	13	12
11	10	09
08	07	06
05	04	03
02	01	00
,50		
Erreur		

D

0	0	0
1	1	1
2	2	2
3	3	3
4	4	4
5	5	5
6	6	6
7	7	7
8	8	8
9	9	9

E

POUR REMPLIR CE DOCUMENT :

Utilisez un stylo bille ou une pointe feutre de couleur NOIRE.

EXEMPLE DE MARQUAGE

BON

MAUVAIS

Pour porter votre note, cochez en marque la ou les alvéoles correspondantes :

- 1 marque pour la partie entière de la note (7 premières lignes)
- éventuellement, 1 marque pour le demi point (8e ligne)

Paraphe correcteur	Paraphe correcteur	Paraphe contrôle

A. Résumez le texte en 200 mots (un écart de plus ou moins 10 % est toléré). Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre **exact** de mots qu'il comprend.

B. Définissez et expliquez les mots ou expressions suivants (en caractères gras soulignés dans le texte) :

- pédagogie
- prospective
- plébiscitent
- pondération

C. Répondez aux questions suivantes :

1) Pour quelles raisons, d'après le texte, les Français rejettent-ils majoritairement « *les métropoles denses et ultra-connectées* » ?

2) En quoi l'avènement des « villes intelligentes » est-il de nature, selon le texte, à répondre au malaise ressenti par les habitants des métropoles ?

3) L'« *hyperurbanisation, faite d'étalement urbain et de verticalisation des centres* » vous paraît-elle « *inéluctable* » au XXIe siècle ? Argumentez votre réponse.

La « smart city »[1] peine à séduire les Français

Selon une enquête présentée jeudi par l'Observatoire société et consommation et Chronos, la ville a une image très négative, surtout si elle est dense et connectée.

Les promoteurs de la « smart city » vont devoir déployer des trésors de **pédagogie** ou réviser leurs plans. Alors que responsables politiques, professionnels de l'urbanisme et acteurs des transports ne jurent que par l'avènement de métropoles denses et ultra-connectées, une enquête dévoilée jeudi 16 novembre montre que ce modèle est largement rejeté par nos concitoyens, qu'ils vivent au cœur des villes ou en rase campagne.

Réalisé par L'Observatoire société et consommation (L'Obsoco) et le cabinet d'études et de **prospective** Chronos, ce premier « Observatoire des usages émergents de la ville » repose sur un questionnaire adressé à 4 000 personnes dans toute la France, plus 1 300 dans Paris intra-muros et 1 000 réparties en Italie, au Royaume-Uni et en Allemagne, à titre de comparaison.

Premier enseignement : la ville a une image globalement négative. *« Les nuisances, le bruit, la pollution, la promiscuité, la fatigue, la cherté, l'emportent sur le versant positif, à savoir l'effervescence, la culture… »,* résume Philippe Moati, professeur agrégé d'économie et coprésident de L'Obsoco.

Alors que plus des trois quarts des Français vivent en ville, les urbains rêvent majoritairement de changer d'air. L'aspiration à *« déménager et aller vivre ailleurs »* concerne 56 % des répondants dans Paris, 59 % dans les villes centres de seize autres métropoles, 55 % des habitants de communes appartenant à un grand pôle urbain…, mais seulement un tiers de ceux vivant en périphérie d'une petite commune et un quart des sondés résidant dans une commune isolée.

« La recherche d'un compromis »

Pour la plupart, les métropolitains fatigués de la ville dense se projettent dans une cité de taille moyenne ou un village situé à la périphérie d'une grande agglomération. *« Les gens cherchent un compromis, des villes à la campagne, avec des représentations associées au village, à la convivialité, au voisinage »,* explique M. Moati.

Confrontés par l'enquête à six modèles d'évolution de la commune, les Français interrogés **plébiscitent** la « ville nature » et rejettent en dernière position la « ville connectée ». Moins d'un Français sur trois accepterait d'ailleurs de partager ses données pour contribuer au bon fonctionnement des « smart cities ».

Pour le coprésident de l'Obsoco, ces réponses ne sont pas toujours à prendre au premier degré : *« Elles traduisent, à travers le prisme de la ville, un malaise plus général sur le progrès, la modernité, la malbouffe, l'hyperconnexion. ».* Pour autant, *« il y a un rejet très net des excès de la ville, les gens sont en quête de **pondération** »,* estime le sociologue Bruno Marzloff, directeur de Chronos. *« Cela pose une question : cette hyperurbanisation, faite d'étalement urbain et de verticalisation des centres, est-elle inéluctable ? ».*

La « smart city » se fait fort de transformer en rêve éveillé le cauchemar urbain. Mais, pour M. Marzloff, *« les réponses ne sont pas dans les voitures autonomes et les taxis volants, mais dans la forme de la ville ».*

1 Ville intelligente

« Déficit d'écoute des habitants »

Dans les usages, aussi : 51 % des habitants des grandes aires urbaines sont intéressés par des équipements mutualisés entre voisins, 63 % seraient utilisateurs de bornes de services de voisinage, 64 % souhaitent que leur commune propose un budget participatif… Autant de manières de retrouver, dans la pratique de la ville, la convivialité et la proximité attribuées à la vie villageoise.

Politiques et aménageurs liront-ils cette enquête ? Dans le Grand Paris comme ailleurs, l'heure est plutôt à la densification généralisée. *« Il y a un déficit d'écoute des habitants,* estime le directeur de Chronos. *Cela pose la question de savoir qui pilotera la ville de demain. ».* Une problématique sensible, alors que les municipalités cherchent comment garder le contrôle des flux de données qui permettront bientôt de gouverner la cité connectée.

Grégoire Allix, Le Monde, 16 novembre 2017